

Son métier : « Maître Paysager »

Inconnu, peu aimé il est pourtant une star ! Sa disparition est aussi inquiétante que la fonte des glaciers. Infatigable laboureur de l'ombre, le lombric retourne inlassablement le sol. Il l'oxygène, le fertilise, digère les matières organiques, ramène à la surface du sol les nutriments nécessaires aux plantes. Il se nourrit la nuit et fuit la lumière. Pourtant il n'a ni œil, ni nez, ni oreille. En revanche, à l'avant et à l'arrière de son corps, il possède sur la peau des petits capteurs de lumière appelés "cellules photosensibles" qui lui permettent de savoir s'il fait jour quand il remonte en surface.

Lorsqu'il s'alimente, il enroule la feuille comme un cigare, l'emmène dans sa galerie, l'ingère grâce à un solide gésier semblable à celui d'un oiseau. Il améliore l'aération du sol en participant à un micro-drainage de celui-ci grâce aux galeries qu'il ne cesse de creuser. Il disperse les métaux lourds, certains polluants du sol, des bactéries et des maladies cryptogamiques. Si tous ces derniers ne sont plus concentrés à un seul endroit, ils deviennent moins problématiques. Comme il absorbe de nombreux polluants, il suffit d'analyser ses cellules pour vérifier la présence de ceux-ci dans notre environnement.

Plus il y a de vers de terre, plus le sol est en bonne santé.



Il a ses prédateurs. Il sert de nourriture à toute une série d'animaux. Les oiseaux en sont friands, tels le merle, le pic vert. Les micromammifères les dévorent, tels les musaraignes, les taupes, les hérissons ; et des insectes s'en régaleront, tel le scarabée doré.

Le ver « épigé » le plus courant de nos forêts, vit entre deux et huit ans. Il possède quatre cœurs et trois paires de reins. Son sens du toucher si performant est lié aux soies qui habillent son épiderme ; il glisse sur le sol grâce à son muscle. Chaque anneau est un cerveau. Il possède une glande qui modifie le PH de ce qu'il mange. En Europe ses dimensions vont de trois à trente centimètres. Un ver de terre long de cinquante-cinq mètres a été remarqué en Australie ! Pesés, tous les vers de terre de la planète représentent cinq milliards de tonnes. Les vers de terre représentent soixante-dix pour cent de la masse terrestre !

Hermaphrodite, il a deux organes reproducteurs. Il lui faudra un an pour se reproduire.

Les deux vers tête-bêche s'accouplent en fin de nuit. Trois semaines plus tard, ce sont de cinq à sept petits qui vont coloniser le sol. C'est au printemps et à l'automne qu'il exerce son activité. Il a besoin d'humidité ; en été il rentre en diapause. Dès les premiers froids, il cesse aussi toute activité. C'est sa régénération ou para diapause ; alors, il se met en boule et attend !

En 1950, on comptait deux cents kilogrammes de vers à l'hectare. Aujourd'hui ils s'amenuisent et on arrive à cinquante kilogrammes pour la même surface.

Il ne présente pas de squelette, aussi nous ne disposons pas de fossiles. Des estimations le font exister depuis six cents millions d'années. Le lombric, né de l'océan, colonise les rivières puis leurs rives, puis la terre.

L'importance du compostage et des aires de compost nous permettent de nous informer et de nous former. Il faut le savoir. Le lombric est le marqueur d'un sol en bonne santé et ne mérite pas le dégoût qu'il provoque !

Non, non et non ! Couper un lombric en deux ne donnera pas deux lombrics qui partiront vivre leur vie chacun de leur côté.

Cela donnera simplement un lombric mort coupé en deux. Point !

Ce n'est qu'une légende urbaine stupide colportée depuis des temps immémoriaux.

Marie-Claire Ramaen

Sources : Christophe Gâtineau et Baptiste Maître